



PIGMENTS DE LÉON-GONTRAN DAMAS.: UNE LECTURE DES VIOLENCES AU PRISME DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

LATTE Jacques Symphor

Docteur en Lettres Modernes (option : poésie africaine)

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (RCI)

jlatte29@gmail.com

Résumé : En situation de communication, l'adjectif qualificatif contribue à traduire au mieux toute la pensée de Léon Gontran Damas ostracisé par la haine et la marginalisation. La lutte émancipatrice pour la reconnaissance du nègre en tant qu'être humain fut une véritable gageure. Élément du syntagme nominal, l'adjectif qualificatif, expression de la qualité d'un nom, d'un pronom ou d'une chose, peut être apposé, attribut ou épithète. Le poète Damas l'utilise pour fustiger et caractériser l'attitude des hommes Blancs à l'égard des Noirs. Le ton et le timbre de ces adjectifs imprime au texte poétique une violence légitime, signe du trop-plein de colère ingurgitée par l'action des impérialistes. L'analyse morphosyntaxique de l'adjectif qualificatif révèle la distorsion comme une esthétique de la violence verbale. La forme phrastique et le choc adjectival qui en sont la conséquence est la traduction de la vision du poète pour une quête identitaire négro-africaine et l'établissement d'un monde égalitaire.

Mots-clés : Adjectif qualificatif, violence verbale, poésie, esthétique, quête identitaire.

PIGMENTS OF LÉON-GONTRA DAMASCUS. A READING OF PRISM VIOLENCE FROM THE QUALIFYING ADJECTIVES

Abstract : In a communication situation, the qualifying adjective helps to best translate all the thinking of Léon Gontran Damas, who is ostracized by hatred and marginalization. The emancipatory struggle for the recognition of the Negro as a human being was a real challenge. Element of the noun phrase, the qualifying adjective, an expression of the quality of a name, pronoun or thing, can be affixed, attribute or epithet. The poet Damascus uses it to castigate and characterize the attitude of white men towards blacks. The tone and timbre of these adjectives imprint on the poetic text a legitimate violence, a sign of the overflow of anger swallowed up by the action of the imperialists. Morphosyntactic analysis of the qualifying adjective reveals distortion as an aesthetic of verbal violence. The phrasing form and the adjectival shock which result from it is the translation of the poet's vision for a Negro-African identity quest and the establishment of an egalitarian world.

Keywords: Qualifying adjective, verbal violence, poetry, aesthetic, quest for identity.

INTRODUCTION

Pour déroutante qu'elle soit souvent avec son lyrisme débridé, sa démente luxuriance, la violence de Damas se traduit par un usage abondant des adjectifs qualificatifs à caractère révoltant. En effet, témoin de discriminations raciale en métropole, le poète est sidéré autant par ce qui se passe sur le front fasciste européen que dans le pays de l'oncle Sam. Il relate ainsi dans nombre de ses poèmes dont *Pigments*, base de notre réflexion, sa douleur devant le désastre que sont le racisme, le tabou des relations interraciales, le mimétisme, le complexe d'infériorité et les séquelles du colonialisme. Il relève également les nombreux fantasmes du Blanc sur le Noir, ainsi que les multiples frustrations de ce dernier dans la société blanche. Et cette vive émotion qui l'étreint, il l'exprime à travers les adjectifs qualificatifs d'où le thème de l'article : *Pigments* de Léon Gontran Damas, une lecture des violences au prisme des adjectifs qualificatifs. Le problème que soulève un tel sujet est relatif à la violence légitime du poète, face à l'abâtardissement du Noir par le monde occidental à travers notamment l'usage des adjectifs qualitatifs. Un tel projet impose la sélection des méthodes d'approche notamment la stylistique et la sociocritique. Ces deux théories, complémentaires au demeurant, aideront à comprendre le fonctionnement de notre projet d'étude. De même, l'article exposera premièrement une taxonomie des adjectifs qualificatifs exprimant la violence, ensuite, présentera la nature des violences subies et débouchera sur le fondement et la portée de l'usage de l'adjectif qualificatif dans l'expression de la violence.

1. INVENTAIRE RAISONNÉ OU TAXONOMIE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS EXPRIMANT LA VIOLENCE CHEZ DAMAS

L'adjectif qualificatif exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom ou le pronom auquel il est joint. Il s'accorde en genre et en nombre avec ce nom et peut servir d'épithète ou d'attribut. Il est un constituant facultatif du groupe nominal et peut être directement juxtaposé au nom (devant ou derrière celui-ci). Cette classe de mots peut aussi être détachée, c'est-à-dire, joint au nom (ou pronom) d'une manière moins directe, qui se caractérise à l'oral par une pause et à l'écrit par un signe de ponctuation. L'adjectif attribut est relié au nom (ou pronom) par un verbe attributif (être, paraître, sembler, devenir, rester, avoir l'air, demeurer) (Cédric Fairon et Anne Catherine Simon, Grevisse, *Le Petit bon usage de la langue française*, pp. 326-328). Cette précision établie, nous pouvons aisément faire l'inventaire de ces adjectifs. L'inventaire suppose une classification. Selon Grevisse, *Le Petit bon voyage de la langue française* de Cedrick Fairon et Anne Catherine Simon, la classification est une action de classer méthodiquement, d'ordonner, d'organiser les choses, des systèmes à partir de critères donnés. Sur cette base, nous relevons deux types d'adjectifs qualificatifs utilisés par le poète Damas : il s'agit des adjectifs à référent humain et des adjectifs à référent non-humain.

1.1. Les adjectifs à référent humain

Les adjectifs à référent humain concernent tous les adjectifs qualificatifs, traduisant la violence chez Damas, liés à l'expression de la souffrance humaine. L'on en dénombre une pléthore : [exorcisée, mouillée] (Léon Gontran Damas, *Pigments*, 1937, Présence Africaine, p.15), [Vertical, Païenne] (op. p.19), [Particuliers] (idem p.23), [moite, âcre] (id.p.25), [étrange, matineux] (id.p.31), [blancs] (id.p.33), [mesure et discrétion, sociable, droit, élevé, memorandum] (id.p.36) [Putain, foutu, creux] (id.p.39), [ridicule] (id p.41-42) [rouges] (id p.42), [Noires, blêmes, sempiternelle, hallucinante, empilés, dédain] (id.p.43), [lourde, lasse, triste, tronquée, noueux, calcinés, morte, rouge, brisés] (id.p.47) [prochaine, tranchants] (id p.49), [fascistes] (id.p.51), [Blanchi, Abominable, cher, fétides, cruel] (id.pp.59-60), [frigorifié, tristes] (id.p.61), [hideux, effroyable, triste, brandis] (id.pp.65-66), [recroquevillé] (id.p.67), [foutu] (id.p.73), [fumante] (id.p.75), [décavés, grands, mutilés, calcinés, gangrenés, cassées, coupés, intoxiqués] (id.p.79).

1.2. Les adjectifs à référent non humain

Il s'agit de relever ici, tous les adjectifs exprimant la violence chez Damas, relatifs à la non-personne. Dans cette perspective nous pouvons citer : [frêle, muettes] (Léon Gontran Damas, *Pigments*, Présence Africaine, 1937, p.15). [Insatisfait, têtu, pressés, verticale] (OP cit p.17), [bouchée] (idem p.23), [Vive], (ib.p.127), [noire, enfouis] (id.p.29), [cylindriques] (id.p.33), [chaude, enrhumés] (id.p.42), [enfumée, grise] (id.p.44), [bleu, blanc, rouge, vert, rouge, rose] (ib p.57), [tombée] (id.p.63), [vieux] (id.p.69), [blanche, mémorable, patriotique, brune] (id.p.77). La taxonomie étant établie, la question est de savoir comment s'expriment ces violences dans le corpus ? Quelle est la forme de transgression la plus patente de l'adjectif qualificatif présente dans l'ouvrage de Damas ?

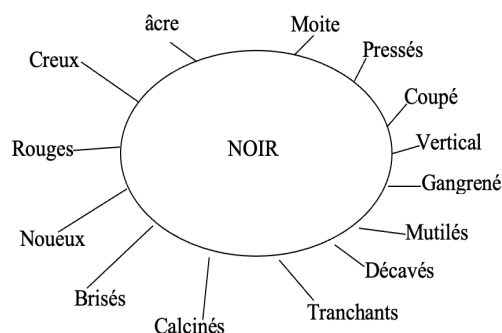
2. L'EXPRESSION DE LA VIOLENCE DANS PIGMENTS DE LEON GONTRAN DAMAS

Selon le dictionnaire *Le bon usage*, la violence est une action physique ou psychologique accomplie pour obliger autrui à faire quelque chose, pour exprimer sa colère ou son désaccord ou uniquement pour faire du mal. Dans notre cas, nous entendons violence par l'ensemble des actes et des attitudes hostiles et agressifs, à travers l'usage de l'adjectif qualificatif épithète, utilisé par le poète Damas pour dénoncer la chosification du nègre par les occidentaux. La violence ici, est la confrontation de deux éléments au moins qui charrient une certaine adversité : l'action du Blanc contre le Noir. Cette violence est due à une certaine assimilation. Il s'agit pour le premier cité d'obliger le récepteur (le Noir) à intégrer une nouvelle culture d'où le choc d'intérêt. Cette violence s'opère à plusieurs niveaux : physique ou psychologique à travers les adjectifs qualificatifs à référent humain.

2.1. La violence physique ou psychologique à travers les adjectifs qualificatifs à référent humain

La poésie négro-africaine, comme les littératures occidentales et négro-américaines, se gave d'histoire, de l'histoire africaine d'hier et aujourd'hui pour se projeter dans l'avenir. « Hier » embrasse l'esclavage et la colonisation et « aujourd'hui » renferme le présent (tous les soubresauts, les mouvements convulsifs) de la souffrance du peuple africain balaféré, martyrisé par une indépendance nécrosée. La poésie damassienne dénonce à travers les adjectifs qualificatifs la situation scandaleuse faite aux Noirs des Etats Unis. La référence à " pressés" dans deux citrons pressés (Léon Gontran Damas, Pigments, Présence Africaine, 1937, p.17) " verticale" dans " j'ai donné des années, efforts, de l'épaisseur verticale de toutes les tours Eiffel" (Léon Gontran Damas, OP cit p.17) , " moite, âcre" (idem p.25), creux (id.p.139), dans le ventre creux (id.p.39), dans les mains effroyablement rouge (id.p.42), lourde et lasse, 'triste', ' noueux', ' calcinés', ' morte', ' rouge', ' brisés"(id.p.47), ' prochaine', 'tranchants', (id.p.49), ' fasciste" (id.p.51), ' frigorifie" (id.p.61), ' décavés', 'blessés', 'mutilés', ' calcinés', 'gangrenés', 'cassées', 'coupés" (id.p.79). Le participe passé 'pressés' pris comme adjectif qualificatif, témoigne de la destruction de la force physique, du trop grand lessivage subi par les Noirs. L'allusion à 'verticale' révèle toute la souffrance du nègre pour relever la France (Tour Eiffel) pour laquelle, il a subi toute forme de brimades et d'humiliations.

'Moite' se dit surtout de la peau rendue humide par la sueur, associé au groupe nominal 'l'axphyxie' montre à quel point le Noir ployait sur le poids inexorable de la mort au point de sentir l'odeur irritante (âcre) de son sang. Et cette souffrance s'opérait dans la faim (creux) dans " le ventre creux". Comme si le Noir n'avait aucun droit à la vie, ne serait-ce que recevoir de la nourriture pour refaire ses forces. Il est donc à l'image d'une bête de somme, un sauvage que l'on doit civiliser comme si le civilisateur lui-même était inconscient au point de ne point nourrir son 'animal'. La souffrance du nègre atteint son paroxysme avec l'adjectif 'rouges' précédé de l'adverbe 'effroyablement'. C'est l'image du Blanc, lui-même complexé par la présence de son semblable (Noir) dont il décide d'éliminer de la surface de la terre par un supplice révoltant. Les adjectifs ' lourde, lasse, tristes, noueux, calcinés, mortes, brisés" (id.p.47), tranchants (id. p.49), 'frigorifié" (id.p.61), ' décavés, blessés, mutilés, calcinés, gangrenés, cassées, coupés" (id.p.79), traduisent le summum de la violence physique subie par le noir qualifié de 'cruauté sadique" (Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, 2014 p.42), compagnon de lutte pour la reconnaissance de l'identité noire . Le trait dominant qui ressort de cette analyse est la souffrance physique dont est victime l'esclave (le Noir) et peut se schématiser par le noyau symbolique suivant :



À cette violence psychologique se greffe une violence psychologique et culturelle.

2.2. La violence psychologique et culturelle à travers les adjectifs qualificatifs à référent non-humain.

Ce type de violence a trait à la peur qui s'est emparé du Noir, avilit par un traumatisme des plus éhontés ainsi qu'à sa dépersonnalisation. Ce traumatisme débouche sur une aliénation psychologique et culturelle. Dans son acception chrétienne, l'aliénation est la conséquence de la détérioration de l'union immédiate de l'homme avec Dieu, telle qu'elle existait dans le jardin d'Eden. A la suite du péché originel, l'homme s'est séparé de Dieu et est devenu étranger ; par conséquent, l'aliénation est consubstantielle à la condition humaine. Hegel, pour sa part, voit dans l'aliénation un moment nécessaire de la conscience qui « se pose soi-même comme objet ou pose l'objet comme soit même » (Stephane Haber, Hegel : la liberté individuelle Principes de la philosophie du droit, philosophique, 2012, p.11), un moment de la dialectique du sujet et de l'objet qui est la seule manière pour l'homme de s'affirmer et de prendre conscience de soi. Cette aliénation se distingue chez Hegel d'une autre forme qui désigne l'état dans lequel l'homme devient totalement étranger à lui-même, surtout dans la relation maître -esclave ou ce dernier ayant perdu la liberté et la confiance en lui-même vit le monde comme un système fixé d'avance contre lequel il ne peut rien changer, comme un ensemble de choses devenues étrangères et oppressantes. De même, dans leur approche du phénomène d'aliénation tel que vécu pendant l'esclavage et la colonisation, Albert Memmi, Jean Paul Sartre et Georges Balandier font concomitamment référence à la période d'esclavage et de colonisation, qui peut être définie comme un système contraignant impliquant trois niveaux : idéologique, économique et juridique. Nous insisterons sur l'aspect idéologique qui intervient légitimement soit sous la forme laïque, l'on parle alors de la mission civilisatrice de l'occident, soit sous la forme religieuse, de l'évangélisation avec son corolaire de philosophie religieuse qui déshumanisa le Noir d'où sa dépersonnalisation. Dans cette perspective, Jean Marie Adiaffi soutient que : « un peuple qui ne sait plus interpréter ses propres signes, ses propres mythes, ses propres symboles devient étranger à lui-même, perd foi en son destin » (Jean Marie Adiaffi, www.citation-celebre.com).

L'environnement psychosociologique présenté, nous pouvons à ce stade, évoquer les adjectifs qualificatifs traduisant cette aliénation et le cri de révolte qui s'ensuit. A cet effet, l'on note : 'muette' dans

Sillon nouveau.

D'incantation fugitives muettes (id.p.15), 'crépusculaire' dans l'incendie crépusculaire (id. p.17), 'bouchée' dans trompette bouchée (id.p.23), 'sans nom et sans lune' dans il est des nuits sans nom.

Il est des nuits sans lune (id.p.25) 'indifférents' dans :

Les jours eux-mêmes

Ont pris la forme

Des masques africains

Indifférents

à toute profanation (id.p.27), 'noire' dans 'nuit noire' 'enfouis' dans ou bien le vent chante des trésors enfouis (id.p.29), 'indécise' dans l'aube indécise encore (id.p.31), 'beau' dans

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau trois à quatre fois par vingt-quatre heures me revient mon enfance

Dans un hoquet secouant (id.p.35)

'Sociable' dans 'et tout estomac sociable, droit, élevé, mémorandum' 'ib P36), 'ridicule, multiple' dans 'leur multiple besoin de singeries (ib P41).

"noires" dans rendez-moi mes poupées noires (ib.pp.43, 44,45), "bleu, blanc, rouge, vert, rose"

Dans : quelque Danube bleu

Danube blanc

Danube rouge

Danube vert

Danube rose (ib.p.57),

, "valsé" dans follement valsé (ib P58), 'Blanchi, abominable cher' dans 'me traiter de blanchi abominable injure, qu'ils me paieront fort cher' (ib P59), 'fétides, cruel' dans 'des cargaisons fétides de l'esclavage cruel' 'ib P60), 'conique, automatique, vive' dans

'J'ai au toit de ma case

Jusqu'ici gardé

L'ancestrale foi conique

Et l'arrogance automatique

Des masques

Des masques de chaux vive' (ib. p. 65), 'foutu' dans : ' nous avons tout fouteur de nous-même en l'air' (ib.p.73), 'blanche, mémorable, d'allemand, de français, patriotique, brune, pernod dans :

passé pour l'enfance blanche

De grandir dans leur ombre mémorable

Passe pour le creton d'Allemand

*Pour le creton de français
Passe pour tout élan patriotique
À la bière brune
Au pernod fils ' (ib.p.77)*

L'analyse stylistique de "muette, crépusculaire et "bouchée (ib.pp.15, 17, 23) révèle que ses adjectifs qualificatifs acquièrent une connotation montrant l'inertie du Noir à transformer son milieu, son environnement nouveau. De même, "sans nom, sans lune, indifférents (ib.pp.25, 27) indique la passivité du nègre donc son aliénation psychologique. Il en est autant pour 'noire, enfouis, indécise' (ib. pp.29, 31). Ce mouton de panurge (le Noir) incapable de se défendre vit un état émotionnel de choc donc de violence. Ce choc provoque tout de même en lui un rejet de sa nouvelle identité. En témoigne l'usage de l'adjectif "beau" dans :

*Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau trois quatre fois par vingt-quatre heure
Me revient mon enfance
Dans un hoquet secouant (ib.p.35)*

D'identité, il en est véritablement question puisque le Blanc a décidé d'effacer sa mémoire, son histoire, qu'il lui récuse et lui impose une nouvelle façon de vivre "Sociable, mémorandum, multiple" (ib.p.36). Damas s'insurge contre ce mimétisme, cet asservissement culturel, cette assimilation, témoignant de sa rébellion face à l'attitude inique de son bourreau dit civilisé. En réponse, le poète s'ingénie à inventer des stratégies de survie identitaire pour échapper au pouvoir occidental comme le révèle la strophe :

*Se peut - il donc qu'ils osent
Me traiter de blanchi
Alors que tout en moi
Aspire à n'être que nègre
Autant que mon Afrique
Qu'ils ont cambriolée.*

Dans cette perspective, les écrivains et critiques tels Robert Desnos, Aimé Césaire et Léopold Sedar Senghor, perçoivent chez Damas la marque subversive d'une affirmation authentique ou celle d'un profond désir de reconnaissance. Le poète veut faire de la figure du Nègre une nouvelle forme de légitimité, c'est-à-dire la figure d'une résistance aux valeurs étrangères qu'il vit comme une expérience du négatif et de l'inauthentique. Dans cet élan, il évoque les adjectifs "fétides, cruel", (ib. p.60), comme pour marquer la cruauté de ses bourreaux. La référence à "conique, automatique, vive" (id. p.65) témoigne de son attachement à sa culture que même la douloureuse traversée du désert du continent noir, ne saurait lui arracher.

Qu'en est-il maintenant de la violence morphosyntaxique des adjectifs qualificatifs dans le poème étudié ?

2.3. La violence morphosyntaxique et sémantique à travers les adjectifs qualificatifs.

L'une des propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif qualificatif est que contrairement au nom, il ne possède pas par lui-même un genre, mais s'accorde en genre avec l'élément nominal tête d'un syntagme nominal, soit à l'intérieur de ce dernier si l'adjectif est épithète, soit de l'extérieur, s'il en est attribut ou s'il lui est apposé. Morphologiquement, l'accord place l'adjectif dans la dépendance d'un autre terme de la phrase, généralement, nominal ou pronominal et sa fonction se définit selon la manière dont il est mis en relation avec cet élément régisseur. Aussi, certains adjectifs qualificatifs peuvent être modifiés par des adverbes d'intensité. Comme la température, les notions qu'ils expriment sont variables en degré. L'intensité considérée en elle-même s'ordonne selon les degrés (faible, moyenne ou élevée, extrême voire excessive). Le problème central de l'interprétation adjectivale dans le cadre du syntagme nominal, est relié à la distribution de l'adjectif : nous avons deux ordres possibles, adjectifs + nom ou nom + adjectif, correspondant chacun à une interprétation particulière. Ce phénomène a été étudié par de nombreux auteurs tels Catherine Kerbrat Orrechioni, Linda Waugh, qui ont proposé diverses approches. Ils observent, essentiellement, qu'un sens plus général est obtenu à cause d'une relation plus intime entre un adjectif préposé et le nom et un sens plus distinctif quand l'adjectif est postposé à son déterminé et toute une pléiade qui les suit. (Linda Waugh, *A Semantic Analysis of word order: Position of the Adjective in French*, 1977 pp 1-38. La remarquable revue des travaux faite par Linda Waugh (1977) qui traitent le problème de l'interprétation adjectivale, de l'ordre des mots, particulièrement la position de l'adjectif dans le syntagme nominal, note la diversité des facteurs qui semblent influencer l'emplacement de l'adjectif. L'ordre adjectif + nom est qualifié d'émotionnel » et nom + adjectif de « rationnel ».

Sur le plan morphologique (Léon Clédat, la place de l'adjectif en français cité par Linda Waugh), les adjectifs courts se trouvent plus fréquemment avant le nom. Au total, sur 32 poèmes que constitue *Pigments* Damas fait usage de quatre-vingt-cinq (85) adjectifs qualificatifs exprimant la violence qu'ils soient à référent humain ou non-humain. La position de l'adjectif qualificatif relativement au nom révèle le choix de l'écriture adjectivale du poète. Le tableau ci-dessous le traduit aisément.

Niveau Enonciatif	Occurrence	Taux
Objectifs (post-position de l'adjectif)	80	94,12
Subjectifs (anti positive de l'adjectif)	05	05,88
Total	85	100%

Il en ressort un usage abondant d'adjectifs qualificatifs (94,12%) post-nominaux, qui montre la volonté du poète de présenter la condition du Noir

sans fioriture, sans ambages, sans émotion aucune. Les exemples suivants sont éloquentes :

Rendez-les moi mes poupées noires
Mes poupées noires
 poupées noires
 noires

noires (ib.p. 45)

L'adjectif qualificatif "noires" vient apporter un sens supplémentaire au nom "poupées". Il s'agit de la couleur des "poupées". L'emploi répété de "noires" traduit une forme d'insistance du poète à la valeur qu'il accorde aux "poupées" dont il parle. Ici, il s'agit d'une métaphore que le poète utilise pour réclamer les fondements de valeurs africaines que le système occidental lui a volées. Cette postposition de l'adjectif "noires" révèle le caractère affectif et donc subjectif que Damas exprime. Dans cette perspective Catherine Kerbrat Orecchioni souligne que la subjectivité est l'expression de tout mot qui met en évidence le parti pris du locuteur (Catherine Kerbrat Orecchioni, la subjectivité dans le langage, 1980, p44.). Le poète est donc dépité et se révolte à travers l'usage de l'impératif "rendez-les moi". Il intime conséquemment un ordre au système occidental qui a avili l'humanité et dépossédé le Noir de toute sa crème vertueuse, sa dignité, ses valeurs, sa culture. Les strophes suivantes corroborent l'idée de spoliation et de destruction de l'identité noire :

Bientôt cette idée leur viendra
 de vouloir vous en bouffer du nègre
 à la manière d'Hitler
 bouffant du juif
 *sept jours **fascistes***
 sept (i.b p51)
 *de coups de corde **nouveaux***
 *de corps **calcinés***
 *de l'orteil au dos **calcinés***
 *de chair **morte***
 de tisons
 *de fer **rouge***
 *de bras **brisés** (ib. P47)*

L'adjectif relationnel "fascistes" traduit l'horreur d'un système politique utilisé pendant la seconde guerre mondiale par l'Allemagne pour décimer la population juive. Damas met en relation l'histoire des juifs et celle des Noirs pour révéler son état d'âme. Il exprime ainsi son mépris pour les occidentaux qui martyrisent son peuple. Il veut disqualifier un système qui a ôté au Noir sa dignité. "Fascistes" et "nègre" fonctionnent comme appartenant au même paradigme. C'est un terme subjectif et péjoratif qui révèle un jugement du poète quant à l'attitude occidentale envers les Noirs. De plus, les adjectifs nouveaux,

calcinés, morte, rouge, brisé, traduisent le champ lexical de la tragédie, de la souffrance, du calvaire des Noirs. Le poète, dans une description réaliste de l'histoire des Noirs, prend position et exprime sa haine du monde occidental. À travers la strophe ci-dessous :

*La guerre
Elle
Elle va bientôt venir
S'enivrer encore à la marseillaise
De chair fumante (ib. p.75)*

Le poète dénonce la vampirisation, le sadisme occidental. L'ironie contenue dans les vers "s'enivrer encore à la marseillaise de chair fumante" révèle l'usage du positif (s'enivrer.....à la marseillaise) et du négatif (de chair fumante). Cette association est la marque de sa subjectivité. En effet, le poète s'insurge contre la joie que manifeste le monde occidental à se délecter de la mort des Noirs. L'adjectif "fumante" témoigne de la l'odeur irritante de la chair fraîche (celle du Noir) décapitée. Il y a donc du jugement dans la réalité dépeinte. Les exemples analysés sont révélateurs du choix d'écriture de l'adjectif qualificatif dans le poème *Pigments*. Bien que la postposition de l'adjectif qualificatif décrive l'objectivité dans le discours, l'usage de ces adjectifs traduit la prise de position, le jugement du poète. Damas exprime donc son point de vue à travers ce réalisme. Pour quoi le poète fait-il un usage abondant des adjectifs qualificatifs post nominaux à caractère subjectif dans son ouvrage poétique ?

3. FONDEMENT ET PORTEE IDEOLOGIQUE DE L'USAGE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF POSTPOSE DANS L'EXPRESSION DE LA VIOLENCE

3.1. Fondement de l'usage de l'adjectif qualificatif postposé

La postposition de l'adjectif qualificatif trouve son fondement dans l'asservissement du Noir. En effet, cette position de l'adjectif qualificatif sert de caractérisant et désigne un élément précis dans la description. Elle traduit donc au mieux la souffrance du nègre et révèle de quelles manières et sous quelles formes, le Noir a subi les pires humiliations dans son histoire. Dans cette réalité descriptive de la condition du Noir, le poète utilise des adjectifs qualificatifs évaluatifs. La postposition (Henning Nolke et Hanne korzen, 1996 p.72) de l'adjectif a une valeur objective, distinctive, qualificative ou classificatoire. Elle véhicule une information proprement nouvelle et exprime une pensée distincte de l'idée exprimée par le substantif (mes poupées noires). Selon les travaux du linguiste suédois Mats Forsgren², la postposition est favorisée par la présence d'un seul substantif monosyllabique et/ou polysyllabique. Dans cette perspective, Tanella Boni affirme : « avec nos plumes marteaux-piqueurs avec nos mains sandales de fêtes nous graverons sur la terre ferme nos mots de feu. » (Tanella Boni, 1993, p42). Le fondement de la postposition adjectivale étant élucidée, quelle est l'idéologie qui soutend un tel choix d'écriture ?

3.2. Portée idéologique de l'adjectif qualificatif postposé dans l'expression de la violence.

Au-delà de l'objectivité que traduit l'adjectif qualificatif postposé, Damas exprime un jugement de valeur à travers ces adjectifs. Il y révèle ses préoccupations éthiques sous le signe d'une subversion esthétique et idéologique, qui lui permet d'échapper aux critères canoniques de l'institution littéraire française pour contribuer à l'émergence d'une littérature néo-nègre.

Au plan idéologique, nous avons à faire à un phénomène d'inversion symbolique où le mythe de « l'homme civilisé » est transgressé au profit de la figure du nègre dont le primitivisme est perçu comme une vertu qui permet de rompre le verrou des mystifications blanches, d'échapper à son pouvoir d'enfermement. La figure du nègre s'apparente ainsi à une figure de liberté à laquelle le poète recourt pour revendiquer fièrement son ascendance africaine dans la conscience d'un renouveau identitaire. Cette revendication est principalement vécue sous l'empire d'une injonction mémorielle en lien avec les tristes souvenirs des déportations et des violences meurtrières, dont a été historiquement victime la communauté d'appartenance du sujet écrivain. La quête permanente de la liberté est l'idéologie qui fascine le poète. Il extériorise à travers la peinture réelle de la condition du Noir, par la postposition de l'adjectif qualificatif, ses sentiments personnels douloureux face à la répression du nègre. C'est pour lui une sorte de catharsis qui lui permet de rendre compte de l'enfer du Noir. Dans cet élan, Césaire s'écrie : « *ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* » (Aimé Césaire, 1939, p36) Sur l'axe de l'humanisme, le poète allie dénonciation et espoir de lendemain glorieux comme pour emboîter le pas à David Diop « cet arbre là-bas

Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté » (David Diop, 1956, p12).

Par ces mots, le poète trouve une vive consolation face à la peine qui le ronge. Sa poésie traduit ainsi l'indicible et dépasse l'expression des sentiments personnels comme le soutient Victor Hugo :

« quand je vous parle de moi, je vous parle de vous, comme ne le sentez-vous pas ?

Ah !

Insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! » (Victor Hugo, 1856, P.9).

CONCLUSION

À la lumière de notre réflexion sur la question des violences à partir des adjectifs qualificatifs, retenons que nous avons procédé à un inventaire raisonné

des adjectifs qualificatifs qui expriment la violence puis à l'évocation des différents types de violences contenues dans le poème avant d'étudier le fondement et la portée idéologique de l'usage de ces adjectifs qualificatifs. Cette étude a abouti sur un emploi abondant des adjectifs post posés, expression de l'objectivité dans le discours poétique. Cependant, ces adjectifs qualificatifs à caractère évaluatif ont permis au poète d'affirmer sa position, d'évoquer des sentiments de mépris et haine face à la spoliation de la dignité des Noirs par le monde occidental. La peinture de la condition du Nègre dans la poésie de Damas se révèle dans tous ses aspects avec le thème : *Pigments* de Léon Gontran Damas. Une lecture des violences au prisme des adjectifs qualificatifs. Toute sa tentative poétique à consister à remettre en selle l'enfer du Nègre des temps anciens à travers les adjectifs qualificatifs postposés qui traduisent sa ferme volonté de liberté et d'affirmation de la personnalité africaine. Le poète tente alors de se libérer de cette tâche indélébile d'aliéné pour recréer par la magie des mots, notamment de l'adjectif qualificatif, un monde nouveau où le Noir est un homme à part entière. D'actualité, l'œuvre assure une idéologie militante incontournable et nourrit des réflexions sociologiques tant et si bien que nous vivons une ère où les libertés les élémentaires sont bâillonnées. Cependant les espoirs suscités par la violence de Damas à travers l'usage des adjectifs qualificatifs postposés ont-ils porté leurs fruits ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIME Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, présence Africaine, 152p.
- ANTOINE Arnauld et CLAUDE Lancelot, 1969, *Grammaire générale et raisonnée* (réed), Paris, Republications Paultet.
- ANTOINE Arnauld et CLAUDE Lancelot, 1965, *La logique ou l'art de penser*, éd .crit. de P. Clair et F. Girbal, Paris, PUF.
- CATHERINE Kerbrat - Orcchioni, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- DAMAS Léon Gontran, 1972, *Pigments*, Paris, Présence Africaine, 157p
- DAVID Diop, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 83p
- DANIEL Delas, 1999, *Littératures des caraïbes de langue Française*, Paris, Nathan Université.
- LEON Clédat, 1901, *La place de l'adjectif en français*, cité par Linda
- WANGH, 1977, *A Semantic Analysis of Word order*, pp. 14- 17
- ROGER Toumson, 1989, « Une expérience des limites : l'épreuve du langage poétique chez Léon Gontran Damas », in *La transgression des couleurs*. Littératures et langage des Editions caribéennes.
- STEPHANE Haber, 2012, « Hegel : la liberté individuelle Principes de la philosophie du droit § 4- 29 », *Philosophique*, 15, 11-24
- TANELLA Suzanne, 1993, *Grain de sable*, Limoges, Edition le bruit des autres, 64p.